



Sous la direction de C. Rabel, L. Hablot et F. Jacquesson

DANS L'ATELIER DE MICHEL PASTOUREAU

icono textes
Presses universitaires
François-Rabelais



Presses universitaires François-Rabelais

Dans l'atelier de Michel Pastoureau

Sous la direction de Claudia Rabel, François Jacquesson et Laurent Hablot

DOI : 10.4000/books.pufr.29047
Éditeur : Presses universitaires François-Rabelais
Lieu d'édition : Tours
Année d'édition : 2021
Date de mise en ligne : 13 juillet 2022
Collection : Iconotextes
ISBN numérique : 978-2-86906-865-0



<https://books.openedition.org>

Édition imprimée
ISBN (Édition imprimée) : 978-2-86906-788-2
Nombre de pages : 412

Fourni par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



RÉFÉRENCE NUMÉRIQUE

Rabel, Claudia, et al., éditeurs. *Dans l'atelier de Michel Pastoureau*. Presses universitaires François-Rabelais, 2021, <https://doi.org/10.4000/books.pufr.29047>.

Ce document a été généré automatiquement le 14 août 2024.

Le format PDF est diffusé sous Licence OpenEdition Books sauf mention contraire.

Le format ePub est diffusé sous Licence OpenEdition Books sauf mention contraire.

RÉSUMÉ

Historien des couleurs et des animaux, spécialiste de l'héraldique et de l'emblématique du Moyen Âge, auteur plébiscité par le grand public, Michel Pastoureau partage avec gourmandise son

appétit gargantuesque pour les sujets les plus divers. Ce livre rassemble les hommages qu'ont voulu lui rendre quelques-uns de ses amis, de ses collègues et de ses élèves.

Chaque auteur de ce livre a choisi une image et la commente brièvement à sa façon. Le résultat est un véritable cabinet de curiosités visuelles qui reflète la variété des objets passionnants auxquels s'est intéressé Michel Pastoureau (armoiries, emblèmes, enluminures, sceaux, couleurs, animaux, et d'autres plus surprenants encore !).

Ce livre kaléidoscope propose ainsi au fil de ses 84 images un portrait composite de Michel Pastoureau, fidèle à la diversité des facettes de son savoir et à sa pratique malicieuse et bienveillante de l'érudition.

CLAUDIA RABEL (DIR.)

Historienne de l'art, ingénieure de recherche à l'Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS.

FRANÇOIS JACQUESSON (DIR.)

Historien, directeur d'études à l'EPHE, où il a succédé à Michel Pastoureau.

LAURENT HABLLOT (DIR.)

Linguiste, directeur de recherche au CNRS

Cap vers la Lumière du Nord

Eva Pibiri

p. 349-353

Cathédrale Saint-Magnus, Kirkwall, Orcades.



Maxime fécit



© Eva Pibiri.

- 1 À l'heure où nos déplacements sont limités par le coronavirus, notre esprit peut encore vagabonder au-delà des frontières et se remémorer des lieux visités ou imaginer de futurs voyages. À n'en pas douter, ce sujet aurait été l'objet d'une prochaine causerie lausannoise avec Michel Pastoureau, autour d'un bon thé fumant et parfumé. Mais pas n'importe quelle destination : il aurait été question du Nord, dont nous avons tous deux ressenti à maintes reprises l'appel. Qu'il s'agisse du Cap Nord et de son imposante falaise, ce point extrême souvent décrit comme le lieu le plus septentrional d'Europe. Un but qui suscite encore et toujours la fascination et la curiosité des voyageurs, que les autochtones considèrent avec un sourire malicieux, car ces attroupements se soldent le plus souvent par une vision restreinte, voire inexistante du Cap, tant les nappes de brume épaisses rendent régulièrement impossible la contemplation de ce bout du monde, que l'on doit se contenter de deviner. J'espère que Michel Pastoureau aura eu plus de chance que moi ! Le soleil de minuit est également l'un des aspects qui participe à la magie de la découverte de ce célèbre promontoire, mais c'est vers une autre lumière et d'autres confins que je propose de me rendre, vers la « Lumière du Nord ». Tel est le nom familièrement donné à la cathédrale Saint-Magnus de Kirkwall, une petite ville située sur Mainland, l'île principale de l'archipel écossais des Orcades. Si l'édifice religieux, construit à partir de 1137, peut se vanter d'être la cathédrale la plus septentrionale du Royaume-Uni, son histoire est intimement liée à celle de la Norvège et de ses jarls qui détinrent le pouvoir sur les Orcades jusqu'en 1468, avant qu'elles ne reviennent à la couronne d'Écosse. Malgré la dimension restreinte de ses presque soixante-dix îles, cet archipel a très tôt figuré de manière schématisée dans les représentations du monde aux marges extrêmes de l'écoumène. Qu'il s'agisse des mappemondes tirées de Macrobie – essentiellement à partir du IX^e siècle –, ou des cartes dites de Cotton (vers 1025-1050), de Sawley (vers 1200), de Hereford (vers 1300) et plus

tardivement, en 1539, de la *Carta marina* d'Olaus Magnus, archevêque d'Uppsala, qui représente enfin la cathédrale de Kirkwall dans sa description des terres septentrionales. Il faut bien avouer que la construction d'un sanctuaire de cette envergure a de quoi étonner sur ces îlots périphériques ; c'est sans compter toutefois sur le fait que les Orcades furent l'objet de luttes de pouvoir parfois sanglantes à l'origine, tant du martyr de saint Magnus que de l'édification de la cathédrale qui lui est dédiée. La *Orkneyinga saga*, rédigée entre 1192 et 1206, présente ainsi l'histoire de deux cousins, les comtes Magnus Erlendsson et Haakon Paulsson, qui régnaient de concert sur l'archipel. Inévitablement, des conflits survinrent entre eux. Au cours d'une rencontre diplomatique visant à faire la paix, Haakon fit tuer Magnus par son cuisinier, qui lui asséna des coups de hache sur la tête, après que Magnus eut prié pour l'âme de son traître de cousin et pardonné au maître queux le geste qu'il allait perpétrer. Survenu probablement le 16 avril 1117 sur la petite île d'Egilsay au nord-est de Mainland, le martyr fut aussitôt suivi de nombreux miracles et de pèlerinages. Ce n'est toutefois qu'en 1135 que Magnus accéda à la sainteté et qu'il put être officiellement vénéré dans la cathédrale de Birsay, ville au nord de Mainland, où ses reliques furent transférées. C'est à cette période que le neveu de Magnus, Rognvald Kali Kolsson, revendiqua le titre partagé de comte des Orcades à la suite de son défunt oncle. Afin de conforter sa position et de légitimer sa prise de pouvoir, Rognvald s'appuya sur la sainteté de son vénéré parent en fondant, en 1137, une cathédrale imposante en son honneur à Kirkwall, capitale de ses terres. À l'image des souverains scandinaves dont les dynasties comptaient un saint – Olaf, roi de Norvège (XI^e s.), Knut, roi de Danemark (XI^e s.) –, les comtes d'Orkney se hissaient ainsi dans le sillage de la sainteté royale. Les reliques de Magnus furent déplacées une nouvelle fois pour reposer dans sa cathédrale, où elles résident toujours. Vénéré dans toute la Scandinavie, célébré dans les sagas, chanté dans un hymne sacré – *Nobilis, Humilis* (XII^e s.) –, c'est pourtant grâce à la Lumière du Nord que son souvenir demeure le plus éclatant. À quand le voyage ?

AUTEUR

Eva Pibiri